

Volontaires!

www.afev.org

LE JOURNAL DE L'ENGAGEMENT SOLIDAIRE

N° 19 | SEPT-OCT 2009



Echec scolaire, le cap du collège

Prévenir l'échec des enfants les plus fragiles

→ PAGE 3

Booster l'avenir



Par **NICOLAS DELESQUE**
Secrétaire général de l'Afev

P eu de gens l'auront emmené pour le lire sur la plage ou à la montagne... Mais le Livre vert sur la jeunesse publié début juillet aura marqué à sa façon cet été 2009. A l'Afev, nous l'avons lu et salué comme une réelle avancée dans la façon d'aborder les politiques jeunesse. L'approche globale de la jeunesse par la question de sa prise d'autonomie, et donc de ses ressources, les liens faits entre la formation, l'orientation et l'insertion sont des éléments qui nous semblent aller dans le bon sens. Enfin, le Livre vert propose un projet ambitieux pour la jeunesse, à la hauteur des difficultés qu'elle rencontre pour prendre sa place dans notre société et qu'il va falloir mettre en oeuvre rapidement. Il ne s'agira plus de concertation des acteurs concernés ou même de volonté d'un seul ministère, mais bien d'une responsabilité collective. Chacun doit prendre conscience qu'un pays où le chômage des jeunes reste trois fois supérieur à la moyenne générale est un pays qui n'a pas d'avenir.

Un certain nombre de propositions acceptées par tous les participants de la concertation vont devoir trouver maintenant leur concrétisation dans le travail législatif et budgétaire de cette rentrée 2009. La hausse vertigineuse des difficultés d'insertion des jeunes liées aux retombées de la crise financière nous oblige à une réaction rapide et forte, sous peine de rompre durablement le lien entre une partie importante de notre jeunesse et le reste de la société.

Déjà, des pistes ont été engagées avec les résultats de l'appel à expérimentations lancé par le haut commissariat. Bon nombre d'acteurs - universités, missions locales, Collectivités, associations dont l'Afev - ont décidé de jouer leur rôle et d'apporter leurs expériences et leurs savoir-faire à la recherche de nouvelles politiques publiques en direction des jeunes les plus fragiles. Pour notre part, les quatre expérimentations retenues abordent les questions de sécurisation des parcours éducatifs, et les moyens de valider et de valoriser les engagements des jeunes dans leur démarche d'insertion sociale.

D'autres dispositifs doivent voir le jour dans les prochains mois, mais ces expérimentations ne seront rien si elles ne s'appuient pas sur un engagement fort du pays

en direction de sa jeunesse. L'affectation de l'emprunt lancé par l'Etat est au cœur des sujets politiques de cette rentrée et la commission présidée par les deux anciens premiers ministres, messieurs Rocard et Juppé, recevra sans aucun doute certains acteurs de cette démarche.

Un pays où le chômage des jeunes reste trois fois supérieur à la moyenne générale est un pays qui n'a pas d'avenir.

« Choisir les dépenses d'avenir qui procureront demain la croissance », déclarait le Premier ministre en juillet à propos des objectifs de cet emprunt. Quelle meilleure définition du financement d'une politique de la jeunesse aurions-nous pu trouver ? Il reste à espérer qu'au moment du vote du budget nous ne nous trompions pas de priorités. Ne nous décevez pas, ne les ignorez pas !

→ LIVRE

Agir contre les inégalités scolaires



LE GUIDE DE L'ACCOMPAGNATEUR

PAGE 2

→ ENTRETIEN



FRANÇOIS DUBET:
POUR UN COLLÈGE ACCUEILLANT

PAGE 3

→ SOLIDARITÉ



BOSS DE BANLIEUE

PAGE 6

→ RENCONTRE



UNE FONDATION AU COEUR DES QUARTIERS

PAGE 7

ET AUSSI

→ CASSER LES GHETTOS P. 2

→ PAROLES D'ENFANTS P. 4

→ UN HOMME DE PASSAGES P. 8

AFEV **

L'Association de la Fondation Etudiante pour la Ville (Afev) est une association d'éducation populaire créée en 1991 qui mobilise des étudiants bénévoles pour intervenir dans les quartiers défavorisés. Avec 7 500 bénévoles, 10 000 enfants suivis et 280 villes partenaires, l'Afev est le plus important réseau national d'intervention de jeunes solidaires. Leur principale activité est l'accompagnement individualisé dans les quartiers en difficulté.

→ ENTRETIEN

IL ÉTAIT L'UN DES INVITÉS MARQUANTS DE L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE DE L'ENGAGEMENT DE L'AFEV FIN AOÛT À DUNKERQUE : **DIDIER LAPEYRONNIE** ESTIME QUE SEULS UN RÉINVESTISSEMENT DES INSTITUTIONS DANS LES QUARTIERS POPULAIRES ET UNE « MISE EN CAPACITÉ » DES POPULATIONS PERMETTRONT DE CASSER LA MONTÉE DES INÉGALITÉS.

Casser la mécanique de ghetto

Volontaires ! Au moment de la sortie de votre livre sur le Ghetto urbain (1), vous avez affirmé que la montée des inégalités a dépassé les scénarios les plus noirs imaginés il y a vingt ans... Comment en est-on arrivé là ?

Didier Lapeyronnie. La croissance des inégalités de toutes sortes a en effet été considérable : la concentration de populations pauvres et les discriminations ont fait s'accumuler les difficultés dans certains quartiers. On est aujourd'hui face à des phénomènes d'appauvrissement très lourds : des quartiers qui, socialement, se vident par le haut et se remplissent par le bas. Avec, dans certains quartiers, l'apparition de véritables contre-sociétés qui vivent indépendamment des autres zones : les ghettos. La réponse des pouvoirs publics n'a évidemment pas été à la hauteur de la situation – et mon senti-

ment aujourd'hui c'est que cela ne va pas s'arranger. Mais les processus d'exclusion, avec des problèmes de pauvreté et de discrimination, sont si lourds que les pouvoirs publics peuvent difficilement agir. Par exemple, comment empêcher les gens d'aller habiter là où ils veulent ?

Volontaires ! Et l'école dans tout ça ? Fait-elle partie plutôt de la solution ou du problème ?

Didier Lapeyronnie. L'école est confrontée à une montée nette de la ségrégation, avec une très forte concentration des populations les plus pauvres dans certains établissements, surtout au collège. Avec les effets de concurrence qui touchent l'éducation, on peut même dire que l'école, loin de résorber les inégalités, en ajoute encore. La distance entre les classes populaires et l'école a fortement augmenté : elle n'est plus vécue comme l'école républicaine, l'école pour tous, mais comme une barrière, un moyen de sélection, avec un fonctionnement perçu comme brutal et humiliant. Dans mes recherches j'ai souvent entendu les habitants des quartiers dire : « l'école, elle n'a plus envie de nous ». Je crois que le divorce entre l'école et les classes populaires est largement consommé. Il faut dire que l'école offre peu de contreparties aux populations les plus en difficulté : pourquoi les jeunes joueraient-ils un jeu dans lequel ils sont sûrs d'être perdants au bout du compte ? On assiste aussi dans ces quartiers à la montée d'une vraie culture anti-institutionnelle, qui se décline en une culture anti-école. Certains deviennent hostiles à l'école presque par principe.

Volontaires ! Que proposez-vous pour réduire les inégalités, notamment en matière éducative ?

Didier Lapeyronnie. Sur l'école, comme dans d'autres domaines, je crois que l'on gagnerait à s'appuyer sur la force positive des femmes, dont on remarque qu'elles s'adaptent souvent mieux au système scolaire, et qui sont dans des stratégies plus ouvertes. Mais le vrai problème est politique : il s'agit de renouer le lien entre les classes populaires et les institutions, pour que ces dernières donnent le sentiment de travailler réellement à aider les populations des quartiers. Depuis des années, les institutions donnent au contraire le sentiment de passer plus de temps à se protéger des gens des quartiers qu'à s'en occuper. C'est vrai pour la police, qui dans les quartiers ferme des postes où les gens pouvaient porter plainte, mais revient par compagnies entières en cas d'incidents. Mais c'est vrai aussi de l'institution scolaire.

Volontaires ! Les collectivités locales ont-elles un rôle particulier pour casser cette logique de ghettoïsation ?

Didier Lapeyronnie. Au niveau local, il y a pour moi une piste à travailler, ce que les travailleurs sociaux appellent les actions communautaires : donner plus de pouvoir aux gens des quartiers dans l'espace public, pour qu'ils acquièrent par eux-mêmes la capacité à s'impliquer, à porter des luttes, à défendre des projets. C'est ce qui a été fait notamment à Chicago – où Barack Obama a lui-même été un « community organizer ». Nous gagnerions à nous inspirer de cette expérience.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
PAUL FALZON-MONFERRAN



Ghetto urbain : ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui, éditions Robert Laffont, 628 pages, 23 euros.

Didier Lapeyronnie



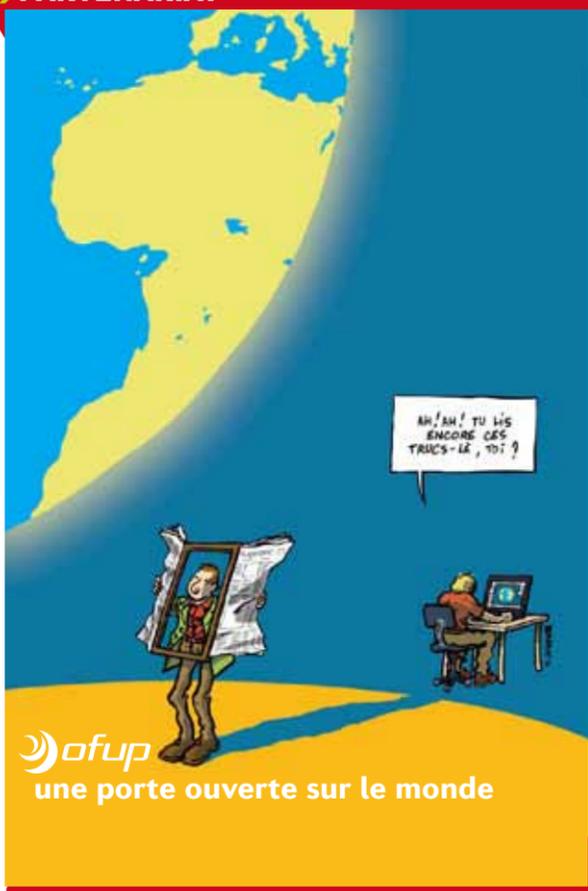
U2E

TROIS JOURS DE DÉBATS

Quel rôle peuvent jouer les villes dans une diffusion plus large et égalitaire des savoirs ? C'était l'axe fort de l'Université européenne de l'engagement (U2E), tenue du 25 au 27 août à Dunkerque, avec les équipes de l'Afev et de nombreux partenaires. L'évolution de notre société, avec la hausse des qualifications exigées et la demande de maîtrise des nouvelles technologies, est en effet souvent vue comme un problème global. Mais dans un souci de cohésion sociale, c'est aussi au plan local que doit s'organiser la diffusion des savoirs, pour éviter que ne se creusent les inégalités entre pôles d'excellence et quartiers de relégations.

Le résumé des débats de l'U2E : http://microsites.afev.org/index.php?page=fr_u2e_2009

→ PARTENARIAT



→ LIVRE

PARTAGER L'EXPÉRIENCE DE L'AFEV

UN PETIT OUVRAGE, CLAIR ET PRATIQUE, QUI RÉSUME LES AXES FORTS DE L'ACTION DE L'AFEV : LE GUIDE DE L'ACCOMPAGNATEUR BÉNÉVOLE ARRIVE EN LIBRAIRIE AU MOIS DE SEPTEMBRE.

Engagée depuis 1991 dans l'accompagnement individualisé des enfants en difficulté scolaire, l'Afev a développé au fil des années une approche originale, plaçant la relation entre l'enfant et le bénévole au cœur d'une dynamique de confiance et d'ouverture. Une approche qui dépasse la dimension scolaire au profit de l'expression citoyenne et artistique, de l'exploration des ressources culturelles du quartier, de la mobilité dans la ville, de la découverte de nouveaux parcours d'études et de vie...

Le Guide de l'accompagnateur bénévole est la synthèse

de cette approche éprouvée chaque année par 7500 bénévoles de l'Afev. L'ouvrage présente de nombreux conseils pratiques pour tous ceux qui désirent aider un enfant ou un jeune en difficulté scolaire en lui redonnant confiance en lui et en ses capacités, en l'aidant à comprendre le sens de ses apprentissages et en le guidant dans les parcours qui s'offrent à lui.

Le Guide de l'accompagnateur bénévole propose aussi un état de lieux des inégalités scolaires qui touchent les quartiers populaires, et nécessitent de recréer du lien et de la solidarité entre nos territoires. Il interroge les nouveaux enjeux

éducatifs, liés notamment aux besoins engendrés par la « société de la connaissance » : maîtrise des nouvelles technologies, mobilité, savoir être... Le livre s'attarde enfin sur le sens de l'engagement auprès des jeunes en difficulté scolaire : comment le bénévole, ni parent ni enseignant, peut devenir un « tiers éducatif » qui accompagnera le jeune dans les moments les plus délicats de sa scolarité.



Le Guide de l'accompagnateur bénévole, par Muriel Florin et les équipes de l'Afev, ESF Editeur, 128 pages, 9,90 euros.





DOSSIER

L'ENTRÉE EN 6^e, PÉRIODE DE TOUS LES DANGERS ? POUR DE NOMBREUX ENFANTS, LE PASSAGE AU COLLÈGE EST UNE ÉTAPE SCOLAIRE ET PERSONNELLE CHARNIÈRE QUI, SI ELLE N'EST PAS BIEN PRÉPARÉE, PEUT AGGRAVER LES DIFFICULTÉS SCOLAIRES. COMMENT MIEUX ACCOMPAGNER LES ENFANTS POUR ÉVITER LA RUPTURE ? ENFANTS, PARENTS ET ENSEIGNANTS NOUS DONNENT LEUR POINT DE VUE. ILS S'EXPRIMERONT AUSSI LE 23 SEPTEMBRE PROCHAIN, À L'OCCASION DE LA DEUXIÈME JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE ORGANISÉE PAR L'AFEV ET SES PARTENAIRES.

Pour un collège accueillant

FRANÇOIS DUBET, PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE ET PARRAIN DE LA JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE 2009, REVIENT SUR LES CAUSES ACCRUES D'ÉCHEC AU COLLÈGE.

Volontaires ! Pour beaucoup d'élèves en échec, les difficultés se cristallisent au collège... L'histoire du collège peut-elle expliquer cette situation ?

François Dubet Historiquement, le collège en France a été pensé comme un système situé entre l'école élémentaire qui était l'école du peuple, et le lycée qui était réservé aux meilleurs élèves, à la bourgeoisie. Avec la massification scolaire au 20^e siècle, il n'était plus tenable de dire que les uns s'arrêtent après le primaire et les autres vont au lycée. S'est donc posée la question, tranchée en 1975 par la loi Haby, de fabriquer un « collège unique »

plus traditionnelles, une grande partie des syndicats et de la gauche y était aussi hostile.

Aujourd'hui, la situation s'est un peu stabilisée, personne ne remet en cause le collège unique. Mais derrière l'unité affichée de l'école républicaine, il y a une réalité choquante : dans les quartiers les moins favorisés le collège est le prolongement de l'école élémentaire, alors que, dans les quartiers de centre-ville, il est le premier cycle du lycée.

Volontaires ! Comment expliquer que les difficultés s'accroissent souvent dès l'entrée en 6^{ème} ?

François Dubet Il y a une grande rupture entre l'école élémentaire et le collège. Le monde de l'école élémentaire on le connaît : c'est un maître, qui s'occupe de vous, qui vous connaît comme élève mais aussi comme enfant – et cela est très important. Le collège est un monde où vous êtes confrontés avec une dizaine d'adultes, quelquefois pas coordonnés entre eux. En primaire, les consignes de travail sont extrêmement précises, alors qu'au collège, à cause d'ailleurs de la reprise du modèle du lycée en 1975, on laisse une grande liberté à l'élève. Bien des élèves franchiront ce passage aisément, notamment parce que leurs parents sont attentifs. D'autres au contraire vont rapidement lâcher prise : en primaire, le bon maître fait la leçon jusqu'à ce que tout le monde ait à peu près compris. Au collège, on est déjà dans le monde du programme, où l'on ne peut pas répéter indéfiniment.

Le peloton des inégalités scolaires, qui on le sait est souvent presque toujours celui des inégalités sociales, va dès lors s'allonger. C'est là que l'on va voir les élèves commencer à perdre pied, à ne plus jouer le jeu, à être très désagréables avec leurs

copains et leurs enseignants... L'enjeu n'est pas tant de supprimer le saut entre l'école élémentaire et le collège, mais de l'aménager.

Volontaires ! Le collège n'a-t-il pas du mal aussi à prendre en compte les évolutions personnelles des élèves ?

François Dubet Quand on a ouvert le collège à tous, on a pensé à une foule de choses... mais pas au fait que l'adolescence, dans ce qu'elle a de plus pénible ou de plus charmant, y rentrerait massivement aussi ! Longtemps, avec le système de sélection, les bons élèves étaient priés de laisser leur adolescence à l'extérieur. Pour les y aider, les sexes étaient séparés [la mixité scolaire a été définitivement obligatoire en 1975, toujours avec la loi Haby, NDLR].

Dans cette épreuve scolaire qu'est le collège, se joue une épreuve personnelle : vous entrez, vous êtes un petit garçon ou une petite fille, vous sortez, vous êtes un jeune homme ou une jeune fille, vous avez pris 20 cm et 20 kg... Pour les élèves, le collège est un endroit étrange, où l'on a des histoires d'amitié, des histoires d'amour, où l'on se téléphone trois heures après la classe pour se raconter ce que l'on s'est déjà raconté vingt fois... Les cours apparaissent presque comme quelque chose qui dérange ce monde de copains !

Le monde scolaire français est très mal à l'aise avec cela. La tendance est de laisser cette dimension en dehors du collège, tant qu'elle ne crée pas trop de pagaille... Mais on le sait, les élèves arrivent au collège avec ces problèmes personnels – et aussi avec leurs problèmes sociaux. Et du coup l'école, qui se voulait sanctuarisée, est totalement désarmée.

Volontaires ! Faut-il tout changer au collège ?

François Dubet Le collège n'est pas la catastrophe que l'on décrit, notamment ceux qui veulent remettre en cause le collège unique. Mais de toute évidence, les élèves n'y sont pas très heureux, les

enseignants non plus, et les résultats ne sont pas formidables. Il y a quand même motif à agir !

Je crois qu'il faudrait d'abord que le collège, comme il l'est dans les pays scandinaves, ne soit pas sélectif du tout – la sélection commencera après, quand l'école cesse d'être obligatoire. Quand vous ne sélectionnez pas les élèves en amont, ils sont divers. Et donc vous aurez toujours des bons, des mauvais, des gentils, des moins gentils, des grands, des petits, des beaux, des moches...

Je crois aussi qu'il faudrait créer une culture commune du collège, qui ne soit pas définie par la filière générale du lycée axée sur la formation d'une élite. La moitié des élèves qui quittent le collège vont faire soit un bac technique, soit une filière professionnelle. Il est quand même incroyable que rien de cette culture ne soit enseigné au collège ! Un grand nombre d'élèves seraient intéressés par la découverte de domaines où ils seraient amenés à exercer plus tard.

Autre enjeu : notre capacité de faire des établissements des endroits éducatifs, des endroits accueillants. Des établissements dans lesquels la vie collective a une fonction éducative, dans lesquels on apprend à vivre avec les autres, où être gentil, coopératif avec les autres est une vertu, reconnue scolairement. C'est une notion très difficile à faire passer, notamment tant que le métier d'enseignant sera défini uniquement autour de la maîtrise disciplinaire. Mais on pourrait imaginer que l'école ne se donne pas pour unique objectif de fabriquer des gens savants : elle pourrait fabriquer des citoyens confiants, épanouis.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
EUNICE MANGADO-LUNETTA

“ L'école pourrait fabriquer des citoyens confiants, épanouis. ”

FRANÇOIS DUBET



où tout le monde irait. Ce collège sera bien unique mais ses contenus reprendront ceux du lycée qui était, on l'a dit, réservé aux meilleurs. Du coup

beaucoup d'élèves ont été complètement désarçonnés ! Et les enseignants, qui eux avaient passé des concours très difficiles, se demandaient ce qu'ils faisaient avec des enfants qui avaient des problèmes de lecture... On a alors un peu triché, en créant des orientations en fin de 4^e ou de 5^e, pour « sortir » quelques élèves. Dans les années 90, la crise est devenue aiguë, le collège a été perçu comme le maillon faible du système. Cette remise en cause n'a pas été que le fait des forces politiques

→ POINT DE VUE

Rupture scolaire

QUITTER UN ESPACE SCOLAIRE DEVENU FAMILIER, L'ÉCOLE PRIMAIRE, POUR UN UNIVERS INCONNU AUX EXIGENCES NOUVELLES COMME LE COLLÈGE, PEUT ÊTRE LE DÉBUT D'UN ENGRENAJE VERS UNE « RUPTURE SCOLAIRE » POUR LES ÉLÈVES DE MILIEUX POPULAIRES, ANALYSENT DANIEL THIN ET MATTHIAS MILLET.

Les collégiens de milieux populaires sont les plus touchés par les ruptures scolaires. Pour ces enfants, dont la sociologie a pu montrer qu'ils maîtrisaient souvent moins que les autres les enjeux scolaires, l'entrée au collège constitue une césure dans les habitudes et une étape importante dans le processus de ruptures scolaires. Avec souvent, d'emblée, une désorientation liée notamment à des difficultés à se repérer dans l'établissement : « On n'arrive pas à trouver les classes ». Le repérage dans l'emploi du temps, brouillé par la répartition en sous-groupes et des alternances de matières, est d'autant plus difficile que ces collégiens n'ont pas pris l'habitude d'organiser leur temps scolaire sur un cahier de textes. Alors que les enseignants pensent acquises les dispositions à s'orienter dans l'espace, à prévoir le matériel, à s'adapter lors de changement impromptu d'emploi du temps, l'autonomie relative des écoliers dans l'école primaire n'est pas toujours transférable au collège.

La perte d'un univers familier

À ces dimensions d'organisation s'ajoute parfois une sorte de déracinement socioaffectif liée à la sortie du cadre familial de l'école primaire, la perte de la proximité avec les enseignants et des copains. Plusieurs collégiens évoquent le premier jour au collège comme un moment de forte inquiétude : « J'étais effrayé, je ne connaissais personne. »

Par ailleurs, les collégiens doivent faire face à de nouvelles matières et exigences d'apprentissage. Le rythme des cours change et suppose une plus grande capacité à la prise de notes. L'accroissement du travail à fournir chez soi renforce les difficultés de ces collégiens en même temps que se réduisent les maigres ressources scolaires familiales pour les aider. Ce décrochage de l'aide parentale amplifie l'isolement scolaire des collégiens, par ailleurs accentué par un encadrement ensei-

gnant plus distant. Les difficultés rencontrées par ces collégiens pour faire face à ces nouvelles conditions se traduisent par une baisse sensible des résultats scolaires, souvent dès le deuxième trimestre.

La chute des résultats est d'autant plus rapide en 6e que les performances scolaires en primaire étaient insuffisantes. Les écoliers aux notes ne dépassant guère la moyenne deviennent des collégiens aux résultats « catastrophiques ». Pour ces élèves qui pouvaient avoir le sentiment que « ça allait » parce qu'ils n'étaient pas complètement perdus, le changement imposé est brutal : ils ne mesuraient pas l'écart entre leurs performances scolaires et les exigences qui allaient venir. Pour d'autres, la dégradation des performances scolaires est plus progressive, avec une baisse d'abord dans quelques matières qui se généralise ensuite.

Ce désenchantement s'explique en partie par la rupture entre les modalités pédagogiques du primaire et du collège. En primaire, il est plus facile à l'enseignant de voir les spécificités des élèves, puisqu'il peut prendre en compte les résultats de l'enfant dans une diversité de domaines. Rien de tout cela au collège avec l'organisation en matières autonomes.

Vers un « casier scolaire »

Peuvent apparaître alors les premiers conflits avec des enseignants, et les premières sanctions. Tout montre que, même si les collégiens n'étaient pas des modèles de docilité scolaire en primaire, les problèmes de discipline s'amplifient à l'entrée au collège jusqu'à produire un engrenage hostile avec les enseignants et l'élaboration d'un « casier scolaire » marquant durablement les collégiens.

Pour les enseignants, les modalités de travail ne permettent guère d'agir en continu sur les relations avec les collégiens.

Pour ces derniers, le collège apparaît du coup alors comme un lieu où l'on passe d'une régulation plus ou moins « négociée » des comportements en primaire, à des logiques d'opposition et d'affrontement dans lesquelles ils ne peuvent sortir vainqueurs. Ils sont ainsi conduits à percevoir l'école primaire comme un « paradis perdu », espace de familiarité où des attaches fortes existaient avec l'ensemble de ceux qui partageaient l'espace scolaire. Là, les difficultés scolaires n'étaient pas devenues rédhibitoires et ils pouvaient encore croire à leur valeur scolaire. Ici, le collège apparaît comme un lieu, sinon hostile, du moins générateur d'injustices et de disqualification symbolique. Il reste que la discontinuité entre le primaire et le collège, et ses conséquences sur les scolarités des élèves les plus fragiles, interroge de fait au moins autant l'école primaire que le collège.



Mathias Millet Maître de conférences en sociologie à l'Université de Poitiers. Daniel Thin, Maître de conférences en sociologie à l'Université Lyon 2.

Cet article est un extrait du dossier spécial réalisé par les Cahiers pédagogiques à l'occasion de la deuxième Journée du refus de l'échec scolaire.



www.cahiers-pedagogiques.com



→ TEMOIGNAGES

LA SIXIÈME VUE PAR...

Mamadou, élève de 5e dans les Hauts de Seine accompagné par l'Afev.

« C'est vrai qu'en 6e, quand tu viens juste d'arriver, c'est plus difficile avec les plus grands... Après tout redevient normal, il faut s'habituer. Mais je trouve surtout que beaucoup de profs ne font pas attention à nous. C'est dur de savoir comment il faut se comporter, ce qui est interdit, ce qui est autorisé... Ça change en fonction des cours. Et si tu n'as pas compris, souvent c'est tant pis pour toi. Je ne pense pas qu'on a plus

de devoirs au collège qu'en primaire. Mais après il faut savoir travailler. »

Juliette, 13 ans, témoignage recueilli par le magazine Okapi.



« Il ne faut pas stresser à la rentrée en 6ème, rien n'est très différent. A part que ce n'est plus des maîtres ou maîtresses, mais des profs; ce qui fait que si tu n'aimes pas un, tu ne le vois pas toute la journée ou tous les jours ! Aussi, on apprend à s'organiser, et c'est très important pour les autres classes du collège, car si tu ne commences pas en dès la 6ème, tu auras du mal à t'y mettre après. »

Aïssa, mère de trois enfants à Lyon.

« Quand je pense à mes enfants, je trouve que le collège est dur : la différence est grande entre des enfants de 6e et de 3e. Il y a le racket, il y a la violence... Pourquoi pas faire comme en primaire et séparer les 6e/5e des 4e/3e, les mettre dans des cours différentes ? Je crois aussi qu'il y a beaucoup de pression pour des enfants de 6e. Leurs cartables sont beaucoup trop pleins, ils ont beaucoup de devoirs, on leur demande beaucoup de choses par rapport à des enfants qui viennent de sortir de primaire ! »

Guillaume Dupont, témoignage recueilli avec la FCPE

« En tant que parent je trouve ça important de

pouvoir faire prendre la mayonnaise dès le début, d'essayer de créer du lien entre les enfants avant que les préjugés entendus ici ou là ne prennent le dessus... A l'initiative des enseignants, on y travaille depuis quatre ans maintenant en organisant des voyages d'une semaine, en tout début d'année scolaire. Les enfants se retrouvent pour discuter de ce qu'ils vont apprendre et surtout pour se connaître. Ces voyages sont maintenant si connus et appréciés que mon second fils, qui entre en 6e, avait hâte d'être au collège... »



Retrouvez d'autres témoignages sur www.refusechecscolaire.org

LA DEUXIÈME JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

Pour la deuxième édition de la Journée du refus de l'échec scolaire, l'Afev et ses partenaires ont choisi d'explorer le thème des collégiens : comment ils vivent l'entrée en 6e, comment le collège marque de façon souvent décisive leur parcours scolaire.

Le site dédié de la Journée offre de nombreuses ressources :

- des témoignages de parents, d'enfants et d'enseignants sur l'entrée en 6^{ème},
- des initiatives concrètes pour lutter contre l'échec scolaire et mieux accompagner l'entrée au collège,
- des reportages vidéos sur l'Afev et d'autres acteurs de la lutte contre l'échec scolaire,
- l'interview complète de François Dubet, réalisée en partenariat avec curiosphere.tv,
- les résultats exclusifs du baromètre du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires, réalisé avec Trajectoires-Reflex.

www.refusechecscolaire.org



→ REPORTAGE

CLISTHÈNE, LE COLLÈGE OÙ L'ENFANT EST AU CENTRE

INNOVANT, SOCIALISANT ET À TAILLE HUMAINE : CE SONT LES TROIS MOTS D'ORDRE QUE LE COLLÈGE CLISTHÈNE S'EST DONNÉ DEPUIS SA CRÉATION EN 2002. INSTALLÉ AU CŒUR DU GRAND PARC, UN QUARTIER POPULAIRE DE BORDEAUX, CET ÉTABLISSEMENT PUBLIC EXPÉRIMENTAL DÉMONTRE ANNÉE APRÈS ANNÉE QU'UN AUTRE COLLÈGE EST POSSIBLE, UN COLLÈGE OÙ ENFANTS ET ADULTES ONT PLAISIR À ÉVOLUER ENSEMBLE.

« Nos élèves vivent dans le quartier, dont deux tiers dans des zones défavorisées, précise Thierry Malewicz, conseiller principal d'éducation (CPE) du collège. La centaine d'enfants qu'accueille Clisthène sont orientés par le collège de secteur : il n'y a pas de sélection sur des critères de niveau – ou alors c'est pour veiller à ce que les élèves en difficulté soient eux aussi bien représentés dans l'établissement. »

Au fil des années en effet, la réputation du collège a largement dépassé les frontières du quartier du Grand Parc au point que de plus en plus de familles favorisées aimeraient aujourd'hui y inscrire leur enfant... Clisthène séduit par les résultats de ses élèves au brevet et au lycée, supérieurs

à la moyenne, et par ses méthodes pédagogiques innovantes – une large place accordée aux projets interdisciplinaires, une riche pratique artistique, des méthodes d'évaluation différenciées pour valoriser les progrès des élèves en difficulté mais aussi les compétences non scolaires...

Une autre vision

Mais Clisthène, c'est surtout une autre façon d'envisager les relations entre les enfants et les adultes, et entre les enfants eux-mêmes. Première particularité, le temps d'accueil du matin d'une demi-heure : petit-déjeuner géré par les élèves, lecture au CDI, discussions par petits groupes... « Toutes les études sur les rythmes de l'enfant montrent que pour être en condition d'apprendre, ils ont besoin de se mettre en route et,

pour les plus petits, d'évacuer leurs angoisses, explique Thierry Malewicz. Ce temps d'accueil est un sas : il permet aussi d'évacuer les discussions que les enfants ont envie d'avoir avec leurs copains et qui parasitent parfois les premières heures de cours. Avec ce système, à 9h les enfants entrent directement et efficacement sur les apprentissages. »

Autre dispositif : le groupe de tutorat, un ensemble de 12 élèves (trois par niveaux, de la 6e à la 3e) qui se retrouve trois fois par semaine. Deux des séances sont consacrées à l'aide au travail, en présence d'un référent adulte, relais privilégié pour les enfants mais aussi leurs familles tout au long de l'année. L'intérêt de ce groupe, c'est de créer au bout de quelques séances un lien nouveau entre les enfants. « On voit les élèves de 3e commencer à aider les petits de 6e, les forts en maths aider ceux qui ne le sont pas, et plus généralement les enfants apprendre à se parler différemment... Tout cela crée un climat d'entraide qui permet de résoudre beaucoup de conflits », poursuit Thierry Malewicz. Clisthène enregistre du coup un nombre d'actes de violence très faible.

Agora des élèves

Chaque vendredi, le groupe de tutorat se réunit aussi pour un temps de bilan où les enfants peuvent évoquer les événements de la semaine au collège mais aussi parler de l'actualité ou d'un problème qui leur tient à cœur. Les enfants sont appelés tour à tour à préparer les séances, à répartir la parole pendant les débats, à en assurer le compte-rendu... Prochaine étape pour le collège : la création d'une véritable « agora des élèves » où ces derniers pourront se prononcer sur les projets de l'établissement, faire remonter des idées etc. Un véritable apprentissage de la citoyenneté qui résonne comme un hommage à Clisthène, ce philosophe qui a été l'un des pères de la démocratie grecque dans l'Antiquité.

PAUL FALZON-MONFERRAN



clisthene.net.free.fr



→ ACTION

Accompagner vers l'autonomie

DEPUIS L'AN DERNIER, L'AFEV MET EN PLACE UN ACCOMPAGNEMENT SPÉCIFIQUE POUR AIDER LES ENFANTS EN CM2 À MIEUX APPRÉHENDER LEUR PASSAGE AU COLLÈGE.

Accompagner l'enfant vers l'autonomie : c'est la nouvelle action que l'Afev propose depuis l'an dernier à des enfants scolarisés en CM2 et en 6e. Pour les premiers, encore plongés dans l'univers du primaire, le collège est forcément une source, sinon d'anxiété, du moins d'interrogation. « Je ne sais pas comment cela sera au collège, se demande Hatem, un enfant de CM2 accompagné par l'Afev à Rennes. Je ne crois pas que j'aurai peur : c'est comme quand on était en maternelle et qu'on est arrivé au CP, c'est pareil. » D'autres enfants sont moins sereins, surtout si leurs parents sont eux-mêmes angoissés par ce moment clé de la scolarité ! Dans le cadre de l'accompagnement vers l'autonomie, les bénévoles de l'Afev ne cherchent pas tant à travailler les requis

scolaires qu'à faire découvrir des méthodologies transversales : tenir un cahier de texte, anticiper les devoirs, préparer le cartable... Sans oublier les approches non scolaires : faire découvrir à l'enfant le plan du quartier, l'aider à se repérer sur la carte de bus, lui montrer des astuces sur Internet... Bref tout ce qui pourra développer l'autonomie, condition indispensable d'une scolarité réussie à partir du collège.

Particularité de cet accompagnement, les bénévoles suivent le même enfant pour ses premiers pas en 6e afin de l'aider à se repérer dans ce nouvel univers. « Par rapport au primaire, le collège ça change beaucoup : tu changes de cours tout le temps », constate Maco, accompagné dans les Hauts-de-Seine. Parce qu'ils ont eux-mêmes surmonté ce type de ruptures scolaires, les bénévoles peuvent alors expliquer le sens des enseignements du collège : à quoi servent les nouvelles matières qu'il découvre, l'intérêt d'être en petit groupe pour les cours de langue, les techniques à acquérir (prise de note par exemple). Bref, remobiliser le jeune à un moment où le découragement peut le guetter.

P. F.-M.

Repères

LE COLLÈGE ET L'ÉCHEC SCOLAIRE

→ Un jeune sur cinq sans diplôme.

Avec près de 150 000 jeunes qui sortent chaque année de l'école sans diplôme, l'échec scolaire concerne encore entre 17% et 20% d'une classe d'âge. D'un point de vue social, 84% des élèves des sections pour jeunes en difficulté au collège sont issues de catégories défavorisées.

→ Des difficultés dès l'entrée en 6e

Près de quatre jeunes sur dix entrent au collège avec des difficultés en français ou en mathématiques. Parmi eux, 15% peuvent être considérés comme déjà en grande difficulté.

→ Un rapport à l'école qui se dégrade

Selon une enquête réalisée par l'Afev, le Baromètre du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires, le vécu des enfants dans l'espace scolaire se dégrade nettement entre le primaire et le collège. Ainsi, quand 30% des enfants disent « adorer » à l'école en primaire, ils ne sont plus que 10% au collège. Et près de 48% des collégiens attribuent au stress leur mal de ventre du matin, contre à peine 21% pour les enfants du primaire.

→ Expérimentation

En juillet dernier, le Haut commissariat à la Jeunesse a retenu le dispositif de sécurisation des parcours éducatif dans le volet de lutte contre le décrochage de son Fonds d'expérimentations pour la Jeunesse. Une cohorte d'enfants du CM2 à la 5e seront suivis afin de déterminer si l'accompagnement vers l'autonomie les a aidés à mieux appréhender l'entrée au collège.

www.afev.org

Pour aller + loin

WWW.REFUSECHECSCOLAIRE.COM

- Comprendre l'échec scolaire. Élèves en difficulté et dispositifs pédagogiques, de Stéphane Bonnéry. La Dispute, 2007.
- Mathias Millet et Daniel Thin, Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale, Paris, PUF, 2005.
- Sur l'expérience Clisthène : Un plaisir de collège, Luc Cédelle, Editions du Seuil, août 2008.
- Les publications des Cahiers pédagogiques offrent de nombreuses ressources : le dossier du mois de septembre 2009 sur « L'entrée en sixième », et le numéro spécial sur le collège Clisthène, téléchargeable intégralement et gratuitement sur le site des Cahiers

www.cahiers-pedagogiques.com

C'est pas trop dur ?

Service tous publics

FAUT-IL SE RESSEMBLER POUR SE COMPRENDRE ? ON DIT SOUVENT QU'IL FAUDRAIT DAVANTAGE DE POLICIERS, DE PROFS, DE MÉDECINS, ISSUS DE L'IMMIGRATION, EN PARTICULIER DANS LES BANLIEUES...

Les arguments qu'on sert alors, c'est que cela permettrait de représenter la « diversité », de servir d'exemples, mais aussi parce que « ces gens-là », issus de la même histoire, de la même culture, et des mêmes quartiers, pourraient mieux se faire respecter, être plus efficaces. Raisonnablement communautariste s'il en est...

On dit aussi qu'il est cruel que, dans ces mêmes métiers, on commence sa carrière dans des zones où personne ne veut aller : on oblige les jeunes fonctionnaires à se confronter à un environnement difficile, radicalement différent de leur milieu d'origine...

Je trouve toujours ce discours ambigu, notamment parce qu'il plaint toujours les mêmes : les serveurs dévoués de la République, qui se retrouvent contraints d'en occuper les territoires perdus...

Certes, mais cette loterie des mutations nationales ne permet-elle pas une forme de mixité sociale rare, et salutaire ?

Mes collègues, jeunes, provinciaux pour la plupart (on parle avec tous les accents dans les salles des profs de Seine Saint-Denis), anciens bons élèves, délégués de classe, passionnés par leur discipline, ont vécu la même chose que moi : on les a déracinés, obligés à aller se frotter à cette réalité absolument inconnue, leurs parents leur demandant à Noël : « ça va, là-bas ? »...

Finalement, la plupart d'entre eux exercent avec plaisir, trouvent les jeunes « pas si terribles que cela », et voient pointer en eux la fierté, osent le mot, de « servir à quelque chose ». Ils ont souvent l'impression qu'on s'était employés à la leur cacher, cette autre France pourtant passionnante, qu'ils découvrent par la force... comme s'il n'était pas prévu que l'élite scolaire se mêle à ce que la République a peut-être de plus honteux.

Dans ce contexte, il est toujours aussi douloureux d'entendre que la France devrait se débarrasser enfin d'un résidu qui serait presque stalinien, peu efficace et trop coûteux : le service public.



NATHALIE BROUX
est professeure
au lycée Jacques-Feyder
à Épinay-sur-Seine (93)

→ SOLIDAIRES ICI ET AILLEURS

Boss de banlieue

ACCOMPAGNER LES JEUNES DES QUARTIERS SENSIBLES VERS L'INSERTION VIA LA CRÉATION D'ENTREPRISE : C'EST L'OBJECTIF DU DISPOSITIF CRÉAJEUNES MIS EN PLACE PAR L'ADIE, L'ASSOCIATION POUR LE DROIT À L'INITIATIVE ÉCONOMIQUE.

Une trentaine de jeunes, de niveau BEP à Bac +5, issus à 80 % d'une zone urbaine sensible : c'est le public que les bénévoles de l'Adie à Saint-Denis (93) accompagnent quotidiennement vers l'insertion via l'entrepreneuriat. « Ces jeunes ont peu de solutions pour créer leur entreprise. La plupart des organismes proposent des démarches longues ou payantes », regrette Antoine, un des porteurs de Créajeunes, le dispositif de l'Adie pour les 18-30 ans. Sonia, 29 ans, a connu Créajeunes par la Chambre de commerce de Bobigny : « Je suis actuellement conseillère voyages. Mère d'un enfant en bas âge, je profite de mon congé parental pour faire cette formation. »

Dynamique de groupe

« Les deux premiers jours, nous créons la dynamique de groupe », explique Muriel, une formatrice qui a fait carrière dans des multinationales avant de rejoindre l'Adie. « Chacun présente son projet, on travaille les mouvements du corps, des yeux, la voix. Nous les mettons en situation par une approche ludique et professionnelle : parler en public, observer, écouter les autres. » Le formateur questionne ensuite le projet : De quoi ont-ils besoin ? A quelles règles sont-ils soumis ? L'occasion de vérifier si l'expérience professionnelle du jeune, sa formation et sa situation personnelle lui permettent de concrétiser son idée. Sinon, le formateur l'aide à le recalibrer. Viennent alors les aspects plus techniques. Construire un plan de financement, un budget prévisionnel... « Tout est expliqué au travers de leur projet », précise Muriel. Un comité d'évaluation juge enfin les résultats. « Cela nous prépare aussi à rencontrer d'autres interlocuteurs, comme les banquiers », précise Anissa, 27 ans, qui a connu Créajeunes grâce à sa MJC.



En parallèle de la formation collective, chaque jeune est suivi par un tuteur. « On se donne rendez-vous dans un café, pour discuter de notre projet personnel. Il donne son avis, cela permet de garder pied dans la réalité. Grâce à lui je me pose les bonnes questions », explique Jean, 20 ans. Son bac comptabilité en poche, il souhaite créer son entreprise de sérigraphie de tee-shirts.

Regain de confiance

Au terme des deux mois, les jeunes ont un bagage suffisant pour démarrer. Et les résultats sont là. « Maintenant, je sais où je veux aller. J'ai conscience des contraintes, mais aussi davantage d'outils en main », se réjouit Anissa. L'Adie considère l'accompagnement réussi si un jeune crée son entreprise dans les dix mois qui suivent. Mais l'association juge aussi l'impact positif si les jeunes formés décrochent un emploi ou reprennent leur formation. « Il y a de nombreux talents dans les quartiers, à qui on ne donne pas leur chance », ajoute Jean, pour qui une formation comme Créajeunes offre « un véritable regain de confiance et l'ouverture sur un futur ».

MATTHIEU LAMARRE

 www.creajeunes.org

→ INITIATIVE

ACTEURS DE LEUR QUARTIER

A NICE, UNE TRENTAINE D'ENFANTS ACCOMPAGNÉS PAR L'AFEV RÉALISENT UN SPECTACLE POUR DÉMONSTRER QUE LA DIVERSITÉ EST UNE RICHESSE.

Fin mai à Nice, une trentaine de jeunes du quartier de la Madeleine font salle comble sur la scène locale de l'espace Magnan. L'aboutissement d'un travail d'une année, réalisé dans le cadre d'un atelier « Tous acteurs des quartiers » de l'Afev, où ces collégiens ont développé une diversité de talents : écrire les textes des chansons, inventer les chorégraphies, mettre en scène leur spectacle, et pour finir en assurer la promotion ! Le succès de l'initiative encadrée seulement par des artistes bénévoles n'avait rien d'évident au lancement du prochain, fin 2008. « Du débauché à la fin, ce fut difficile, travailler avec un public jeune n'est pas facile, reconnaît d'ailleurs Ridha Boukercha, le référent de l'Afev sur ce projet. Mais ils ont montré que lorsque les lumières s'étei-

gnaient, il fallait tout donner et ont prouvé que des jeunes d'un quartier pouvaient réaliser un super show sans moyens colossaux. »

L'une des deux clés du succès, c'est le thème choisi par les jeunes : la diversité, qui a fédéré tous les jeunes sur l'envie de montrer que leurs origines, leurs différences, étaient une richesse qu'il fallait apprendre à reconnaître. L'autre, c'est l'idée, venue des collégiens eux-mêmes, de verser les recettes du spectacle à une cause humanitaire au Burkina Faso. Du coup, « ils ont réussi à rallier à leur cause des professeurs, le CPE, et le proviseur du collège, poursuit Ridha Boukercha... Tous ravis et surpris de ce qu'ont réalisé ces trente jeunes qu'ils côtoient tous les jours. »



PASSERELLES

ENTRE DEUX MONDES

PARTENAIRE DE L'AFEV DEPUIS QUINZE ANS, LA FONDATION BNP PARIBAS A DÉCIDÉ EN 2009 DE PÉRENNISER SON ENGAGEMENT POUR L'ÉDUCATION DANS LES QUARTIERS POPULAIRES. SON DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL ADJOINT, **JEAN-JACQUES GORON**, NOUS DIT POURQUOI.

Volontaires ! L'année 2009 a vu BNP Paribas décider de reconduire, via sa Fondation, son « Projet Banlieues ». Qu'est-ce qui a guidé cette décision ?

Jean-Jacques Goron L'engagement a en effet été pris de poursuivre pour au moins trois ans le « Projet Banlieues » lancé en 2006. Maintenir ce dispositif en période de crise, à hauteur d'un million d'euros par an, marque la volonté de BNP Paribas d'être présent au sein des quartiers populaires. Nous ne pouvons pas ignorer le monde dans lequel nous vivons : bien former les jeunes, les aider à s'insérer sont des choses vitales pour la bonne santé et l'avenir d'un pays. Une entreprise ne peut pas ignorer cette réalité. En outre, notre banque connaît bien les quartiers pour y être fortement implantée, via ses agences mais aussi les différents sièges du groupe : c'est ainsi que BNP Paribas est devenu en 2009 le premier employeur privé de Seine Saint Denis. Notre engagement est partie prenante de ce que l'on appelle la respon-

sabilité sociale de l'entreprise, mais c'est aussi une véritable sensibilité qui s'est développée au sein de notre groupe et de nos équipes.

Volontaires ! Quels sont les objectifs du « Projet Banlieues » ?

Jean-Jacques Goron Le premier axe c'est le soutien au développement économique et à la création d'activité par le microcrédit, via l'Adie. Le deuxième c'est l'accompagnement des enfants et des jeunes en difficulté scolaire, avec l'Afev. Enfin, notre troisième axe, c'est le soutien à des projets locaux initiés par des associations de quartiers. Là, les responsables de notre réseau d'agences et leurs collaborateurs ont un rôle déterminant puisque ce sont eux qui font remonter les projets et défendent les demandes de subventions. C'est donc devenu un projet structurant pour nos équipes.

Volontaires ! La Fondation BNP Paribas est donc très investie sur l'éducation. Sous quelles formes se manifeste ce soutien ?

Jean-Jacques Goron D'abord il y a bien sûr le partenariat avec l'Afev. En 2008, le soutien de la Fondation BNP Paribas a ainsi permis de créer trois nouveaux pôles de l'Afev à Evry, Rouen et Nice, et a permis de consolider d'autres pôles comme Toulouse, Saint-Denis et Lyon. Au total, ce sont 1200 bénévoles supplémentaires que l'association a pu encadrer. Mais il y a aussi les nombreux projets éducatifs locaux portés par nos équipes, comme par exemple ce projet de découverte de l'Opéra de Paris mené avec Pour le Forum Culturel, une association du Blanc Mesnil. Enfin, nous mettons l'accent depuis trois ans sur un troisième moyen d'agir pour l'éducation : le versement de la taxe d'apprentissage de notre entreprise à des établissements scolaires situés dans les zones urbaines sensibles. Depuis

DES ORDINATEURS POUR LUTTER CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE

Le 23 septembre prochain à Bobigny, à l'occasion de la Journée du refus de l'échec scolaire, la Fondation BNP Paribas va offrir plusieurs centaines d'ordinateurs à destination de collèges et de centres sociaux de Seine-Saint-Denis partenaires de l'Afev. Cette aide concrète permettra à ces établissements de combler leur manque d'équipements informatiques avec du matériel très performant. Une façon de lutter contre la « fracture numérique » qui aggrave encore les inégalités dans les quartiers populaires.

2007, BNP Paribas verse un million d'euros par an (en plus des dotations de la Fondation) à des établissements qui peuvent par exemple utiliser ces subventions pour l'achat de matériel informatique notamment. Disons qu'au-delà des actions conduites en France, nous nous attachons à développer des projets en faveur de l'éducation dans les nombreux pays où le groupe BNP Paribas est présent : au Vietnam, pour former des médecins, en Bulgarie ou en Russie, pour accompagner la scolarité de jeunes orphelins, en Turquie pour prendre en charge les études de très nombreuses jeunes filles ... Pour nous, l'éducation au sens large c'est ce qui doit permettre aux jeunes de porter un autre regard sur le monde, d'en apprécier la diversité.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PAUL FALZON-MONFERRAN

↓ <http://mecenat.bnpparibas.com>

Hypertexte

C'est maintenant

Après la lecture d'un tel livre, personne ne pourra dire « nous ne savions pas ». Précis et argumenté, cet ouvrage, aux accents prophétiques, ébranle forcément des a priori ou des convictions fortement ancrés en nous. Pire, et il faut avoir le courage de l'avouer, il nous renvoie à notre propre ignorance. Pour tous ceux qui sont issus d'une génération qui a grandi à la fin d'un monde aux ressources infinies et qui connaît aujourd'hui le dérèglement climatique, forcément, ce livre interpelle. Il impose de revoir ses fondamentaux, sa façon de penser notre société d'aujourd'hui et de demain.

En permanence cet ouvrage relie la crise économique que nous traversons avec les enjeux majeurs auxquels nous allons devoir faire face dans les décennies futures : raréfactions de nos



ressources énergétiques traditionnelles (pétrole ou gaz), renforcement de l'effet de serre par les émissions de CO2, changement climatique, protection de la biodiversité, migrations climatiques, pénuries alimentaires, accès à l'eau... Pour les auteurs, des solutions existent, qui nécessitent de passer de la connaissance à l'action.

Pour cela, collectivement et individuellement nous n'échapperons pas à la question dont la réponse, inévitablement, remettra en cause notre confort de vie actuel : de combien de ressources physiques avons-nous besoin pour trouver l'existence supportable ?

Alimentation, déplacement, conception des villes, niveau de vie, fiscalité, consommation, partage des ressources, nature des emplois, nouveaux gisements d'activités ... peu de secteurs de notre vie quotidienne échapperont à de profondes transformations. Ces mutations ne sont pas optionnelles, elles doivent être menées de pair. Nous devons nous saisir de ces questions comme le préconisent les auteurs du livre.

La formation est un préalable à l'information qui doit précéder l'action : il y a urgence, c'est maintenant !



« C'est maintenant ! 3 ans pour sauver le monde » - Jean-Marc Jancovici et Alain Grandjean / Seuil 2009



JÉRÔME STURLA est Directeur délégué de l'Afev



JJ Goron

→ INITIATIVES

DROITS DE L'ENFANT : L'ANNIVERSAIRE

DE NOMBREUSES MANIFESTATIONS PRÉVUES EN FRANCE POUR RAPPELER LES DROITS ÉLÉMENTAIRES DE L'ENFANT, NOTAMMENT L'ÉDUCATION.

Il y a vingt ans, le 20 novembre 1989, 193 Etats adoptaient aux Nations Unies la première Convention internationale des droits de l'enfant, un texte destiné à préserver les droits élémentaires des plus jeunes – accès à la santé et au logement, interdiction des châtements et des discriminations ... Pour cet anniversaire de nombreuses manifestations sont prévues courant novembre, notamment à l'initiative de l'Unicef France qui est chargée de veiller au respect de ces engagements par le gouvernement français. Dès le 17 octobre, les droits de l'enfant seront aussi au cœur de la nouvelle Journée du refus de la misère organisée par ATD Quart Monde, avec un accent mis notamment sur le droit élémentaire à une éducation de qualité.

→ www.atd-quartmonde.fr et www.unicef.fr

LOGEMENTS SOLIDAIRES AVEC L'AFEV

Mi juillet, le haut commissariat à la Jeunesse a rendu public les projets retenus dans le cadre de son Fonds d'expérimentations pour la Jeunesse. Les quatre dispositifs présentés par l'Afev ont été retenus. Il s'agit de valoriser les acquis des étudiants dans leur parcours bénévole à l'Afev, de mieux prévenir l'échec scolaire lors des charnières primaire/collège et collège/lycée, d'aider plus spécifiquement les jeunes en filière professionnelle, et enfin de créer de logements solidaires où les étudiants engagés dans un même projet vivraient en colocation.

→ www.afev.org

VOLONTAIRE A L'AFEV ?

Envie de travailler pendant 6 à 12 mois à l'Afev ? Notre association recrute des jeunes entre 18 et 25 ans dans le cadre du Service civil volontaire. Accompagner les bénévoles, monter des projets collectifs, organiser les événements de l'Afev...

→ www.afev.org

AVEC L'AFEV

ACCOMPAGNE UN JEUNE



Création Génaro - Photo Patrick Sagnes

**2 HEURES PAR SEMAINE,
DEVIENS ÉTUDIANT SOLIDAIRE !**

www.afev.org | 01 40 36 01 01

afev **

ÊTRE UTILE CONTRE LES INÉGALITÉS

→ PORTRAIT

BRUNO GUICHARD A FONDÉ EN 2006, EN PLEIN CŒUR DU VIEUX-LYON, UN ESPACE CULTUREL DÉDIÉ À LA RENCONTRE DES CULTURES ET AU RESPECT DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE. LE NOM DU LIEU ÉTAIT TOUT TROUVÉ : MAISON DES PASSAGES...

Un homme de passage

C'est un lieu immense, plus de 500 m², en plein cœur du Vieux-Lyon. Un espace chargé d'histoire, anciennement baptisé « Centre d'expressions populaires », devenu ces quarante dernières années un refuge pour une multitude d'associations, de partis, de mouvements sociaux. « *Aucun projet collectif n'avait jamais pu émerger de ce foisonnement, les propriétaires ont donc menacé de vendre le bâtiment, et c'est là que nous l'avons repris*, explique Bruno Guichard, responsable des lieux depuis 2006. *Nous faisons le constat qu'une page du monde était en train de se tourner, et qu'il y avait plusieurs lectures de ces changements et de notre société : une lecture ethnocentriste, nationaliste, et une autre qui pouvait être celle de la rencontre et de l'échange.* »

Maison ouverte

Avec de telles intentions, le nouveau nom s'impose vite : ce sera « *la Maison des passages* ». Expositions, colloques, rencontres avec des artistes du monde entier : Bruno Guichard imprime sa patte dans le lieu, celui d'un militant de l'interculturalité pour qui « *1+1, ça ne fait pas 2 comme on nous l'a appris mais que ça peut faire 3, 4 ou 5...* »

A la Maison des passages, on passe d'un débat sur les points communs entre les culture israélienne et palestinienne à une exposition sur le psychiatre et militant tiers-mondiste Frantz Fanon. Casser les barrières entre les peuples, démythifier les vieux antagonismes historiques : Bruno

Guichard aime l'idée que les peuples peuvent « *rebondir sur des défaites* », notamment post-coloniales. Et cela rejoint ce qu'il estime être la question brûlante de notre société, celle du vivre ensemble : « *Quand on fait un tour dans les quartiers populaires de Lyon, c'est le monde qu'on rencontre : on compte pas moins de 70 nationalités différentes sur l'agglomération. Qu'est-ce que les gens amènent, qu'est-ce qu'ils n'amènent pas, qu'est-ce qu'on prend d'eux et qu'est-ce qu'on ne prend pas ? La France doit se nourrir de cette réflexion, et arrêter de s'appauvrir en passant les gens à la machine à laver quand ils débarquent sur son sol.* »

Trophée de la citoyenneté

En juin, Bruno Guichard recevait pour son action un « *trophée de la citoyenneté* » (voir encadré), remis par un collectif d'entrepreneurs publics et privés. Observateur attentif de la mondialisation de l'économie et des migrations qu'elle entraîne, il y voit un signe : « *Que des entreprises s'intéressent à ce qui se passe à la Maison des passages montre qu'elles s'intéressent au monde. Toutes les entreprises vont maintenant être obligées d'en passer par là, de scruter non pas seulement les effets de la mondialisation mais aussi ceux de la mondialité, à savoir l'immense espoir que peut susciter un brassage humain accepté.* »

ESTELLE DUQUESNOIS



L'AFEV LYON REÇOIT L'UN DES PREMIERS TROPHÉES DE LA DIVERSITÉ

Le 15 juin dernier, à Lyon les premiers « Trophées de la diversité en action » ont été remis par le groupe Progrès, en partenariat avec le Club Rhône-Alpes Diversité. De nombreuses personnalités étaient présentes, dont la secrétaire d'Etat Rama Yade, le commissaire à la Diversité et à l'Égalité des chances Yazid Sabeg, l'écrivain Marek Halter, le journaliste Harry Roselmack, l'adjointe au maire de Lyon Najat Vallaud-Belkacem. Pour son action dans les quartiers populaires, l'Afev, représentée par Marion Sessiecq, déléguée territoriale sur l'agglomération lyonnaise, s'est vu remettre le Trophée de la Solidarité.

VOLONTAIRES ! N°19 | SEPT-OCT 2009

Publié par l'afev - 26 bis, rue de Château-Landon - 75010 Paris - Tél. : 01 40 36 01 01 - Mail : pole.national@afev.org - **Directrice de la publication** : Anne Korobelnik - **Coordination, rédaction, réalisation** : Philippe Campinchi (PCC), Nathalie Broux, Nicolas Delesque, Estelle Duquesnois, Paul Falzon-Monferran, Matthieu Lamarre, Eunice Mangado-Lunetta, Christophe Paris, Elise Renaudin, Jérôme Sturla, et Tanguy Tollet - **Crédits photographiques** : PCC, Eunice Mangado-Lunetta, Philippe Minisini - Fotolia.com, Patrick Sagnes, D.R - **Conception Graphique** : Génaro Studio (Lyon) - Maquette/PAO : Babette Stocker (PCC) - **Impression** : Rotimpres - www.rotimpres.com - ISSN 17654408